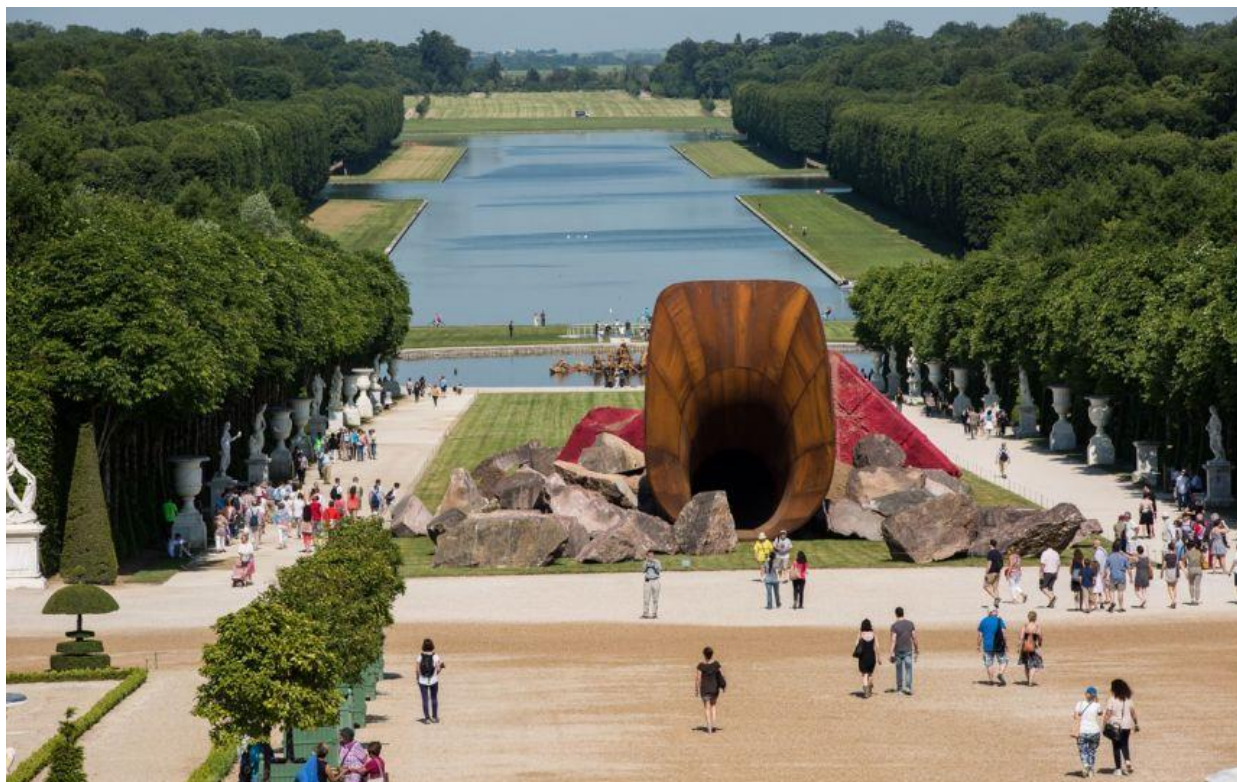


Dirty corner



Les inRocks

Anish Kapoor : pourquoi la fachosphère s'en prend-elle à un vagin géant ?

03/06/2015 |

Ce 9 juin ouvrira au Château de Versailles l'exposition de l'artiste contemporain Anish Kapoor.

Déjà, ses installations sont qualifiées de "vagin géant" et de "sculpture éjaculatrice". Des œuvres pourtant abstraites, qui révèlent surtout la cristallisation des enjeux identitaires autour d'un lieu symbole du pouvoir "à la française".

L'art contemporain, c'est un peu comme un test de Rorschach : la plupart du temps, ce qu'on y voit en dit plus long sur la personne qui regarde que sur l'objet regardé. Alors que l'exposition au Château de Versailles d'Anish Kapoor n'a pas encore ouvert ses portes, de nombreux sites d'extrême droite s'indignent déjà. En cause ? La symbolique sexuelle – soi-disant manifeste – des installations et sculptures de l'artiste britannique d'origine indienne dans les jardins de Versailles, alors que Kapoor Versailles sera inaugurée ce mardi 9 juin. A 61 ans, Anish Kapoor, représenté à Paris par la galerie kamel mennour, sera le 8e artiste contemporain à intervenir dans les jardins du domaine. En 2008, le coup d'envoi inaugural du programme des expositions temporaires d'art contemporain à Versailles avait été donné avec Jeff Koons, à qui auront succédé Xavier Veilhan, Takashi Murakami, Bernar Venet, Joana Vasconcelos, puis Lee Ufan l'an passé.

Anish Kapoor n'est pas un inconnu du public français. A l'été 2011, dans le cadre de la Monumenta, il investissait le Grand Palais avec une gigantesque structure rouge sombre en PVC

gonflable, dans laquelle le visiteur se baladait comme à l'intérieur d'une montgolfière échouée. Une œuvre représentative de la pratique sculpturale qu'il développe depuis les années 1990, centrée autour de formes simples et incurvées, dont la surface monochrome, de couleur vive ou réfléchissante, semble aspirer le spectateur et entrer en conversation avec l'environnement extérieur. Or si Léviathan, le nom de l'installation, avait été unanimement saluée et vue par le chiffre record de plus de 277 680 visiteurs, il en va tout autrement pour Kapoor Versailles, alors que grondent déjà les prémices de la discorde.

“Vagin géant” et “sculpture éjaculatrice”

“Art contemporain : un vagin géant au château de Versailles (Maj : ainsi qu'une sculpture éjaculatrice)”, “Après le godemichet place Vendôme, le vagin de la reine dans les jardins de Versailles”. Tels étaient les titres des articles dévolus à la question ce matin 2 juin, respectivement sur Fdesouche.com, navire amiral de la fachosphère, et sur Egaliteetreconciliation.fr, le site de l'idéologue d'extrême droite Alain Soral. Deux billets qui, en réalité, reprenaient un entretien avec Anish Kapoor paru dans le JDD du 31 mai. Nettement plus nuancé dans son titre, préférant parler de “chaos” à Versailles, le JDD se faisait l'écho de la volonté de l'artiste de “bouleverser l'équilibre et d'inviter le chaos”, tout en “préservant l'intégrité de ce lieu historique”

“Je me suis permis une incursion à l'intérieur, dans la salle du Jeu de Paume, là d'où est partie la Révolution française, où ont été prononcés les mots “liberté, égalité, fraternité”, un symbole du pouvoir encore imprégné d'une formidable tension. Face au tableau de David, j'ai placé un canon qui tire 5 kg de cire, une matière évoquant des corps en bouillie, dans un coin de la pièce. Un symbole phallique évident pour une installation controversée qui interroge sur la violence de notre société contemporaine”

“Face au château, il y aura une mystérieuse sculpture en acier rouillé de 10 m de haut, qui pèse plusieurs milliers de tonnes et avec des blocs de pierres tout autour. Là encore, à connotation sexuelle : le vagin de la reine qui prend le pouvoir”.

“Symbole phallique”, “vagin de la reine” : il n'en a pas fallu davantage pour déclencher l'ire de la fachosphère. Et permettre par là de mesurer tout l'écart qu'il y a entre l'intervention d'un artiste dans un lieu cloisonné réservé aux amateurs d'art et aux promenades en famille le dimanche, et l'installation de pièces très similaires en plein cœur d'un symbole national.

Les œuvres de Kapoor : des “abstractions organiques”

Pourtant, il est bien dans la nature des œuvres de Kapoor d'être des “objets incertains”, comme le rappelait Julia Kristeva, psychanalyste et écrivain, dans les pages du numéro de juin la revue artpress. Des œuvres abstraites donc, dans lesquelles chacun est libre de voir – ou non – la connotation sous-jacente : une structure incurvée rouge n'est pas plus manifestement utérus que Tree, le cône vert gonflable de Paul McCarthy vandalisé le 16 octobre dernier, n'était plug anal pour qui n'en avait jamais vu.

Interrogé par Les Inrocks, Matthieu Poirier, historien de l'art spécialiste de l'abstraction optico-cinétique, souligne combien les œuvres de Kapoor reposent sur une indécidable ambiguïté entre abstraction et résonances corporelles :

“Anish Kapoor fait partie d'une lignée d'artistes qui utilise le vocabulaire de la géométrie épurée du minimalisme tout en l'investissant de quelque chose de plus charnel. En quelque sorte, on pourrait dire qu'il s'agit d'une abstraction organique. Ces organes ne sont pas forcément ceux de la reproduction, mais il y a bien la connotation de l'intestin, de l'intérieur du corps – libre à chacun d'y voir ce qu'il veut. Il faut souligner que Kapoor, bien qu'il assume les résonances sexuelles de son œuvre, n'en parle jamais de manière explicite. Pour lui, il est important de ne pas ouvrir la voie à une interprétation unique, mais au contraire de garder la logique de la projection et de laisser libre l'inconscient”

Versailles et l'art contemporain : la cristallisation des enjeux identitaires

Le début de polémique ne semble donc pas tant avoir trait à l'œuvre de Kapoor elle-même qu'au programme d'art contemporain du château de Versailles. Ainsi le blog Le Salon beige, carrefour des cathos tradis et principal relais de la Manif Pour Tous, voit-il en Versailles le "laboratoire du malaise patrimonial". La raison de ce consensus identitaire ? Julia Kristeva en fournit un élément de réponse :

"Versailles, condensé fastueux du pouvoir et du goût 'à la française' s'en trouve remué, questionné. Une invitation à retrouver le fil rattachant notre histoire culturelle et politique à la modernité la plus cassante. Pour que la fameuse 'identité' ne soit pas un épouvantail au service des fondamentalistes, mais demeure 'un grand point d'interrogation', une inlassable mise en question"

En 2008 déjà, la première de ces interventions, celle de Koons, avait déclenché une incroyable levée de boucliers. Parmi les quinze sculptures de celui qui, certes, s'est entre autres fait remarquer par une série le montrant en pleine action avec son épouse, actrice porno de son état, c'était pourtant un homard géant suspendu dans le château à la place d'un lustre qui avait concentré tous les tirs – or la symbolique sexuelle du homard semble plutôt difficile à décoder.

Dans le cas de Kapoor Versailles, il est encore trop tôt pour juger, les œuvres n'ayant pas encore été installées. C'est ce que souligne Bénédicte Wiart, directrice de la Société des Amis de Versailles. "Nous attendons de voir les œuvres installées pour nous prononcer. Sur le principe, nous ne sommes pas opposés aux expositions temporaires d'art contemporain à Versailles".

Et de conclure :

"Pour nous, il importe surtout que le patrimoine de Versailles soit respecté. La plupart de nos membres sont défavorables à des installations permanentes. Ils tiennent aussi à ce que la 'Grande Perspective', celle qui permet de contempler le Grand Canal depuis la Galerie des Glaces, soit préservée. Or avec Anish Kapoor, il ne semble pas que ce soit le cas [sur cette partie, appelée le Tapis Vert, sera installée Dirty Corner, la plus grande des œuvres, qui mesure 60 mètres de long]"

Le Monde

L'installation controversée du plasticien Anish Kapoor à Versailles

Le 5 juin 2015 à 17h51 Mis à jour le 5 juin 2015 à 18h32

La symbolique sexuelle est très présente dans les œuvres d'Anish Kapoor. De quoi provoquer une levée de boucliers sur les sites extrémistes, avant même l'ouverture de l'exposition au public.

Les installations au château de Versailles passent rarement inaperçues. Quand ce n'est pas le homard de Jeff Koons ou les mangas de Takashi Murakami, ce sont les sculptures d'Anish Kapoor qui font polémique, avant même l'ouverture de l'exposition au public, prévue mardi 9 juin.

Le choix de cet artiste n'est pas anodin. Le plasticien et sculpteur britannique d'origine indienne a la particularité de faire réagir le spectateur, de le rendre actif. " Ce travail est d'abord une expérience physique pour le visiteur, expliquait l'artiste en 2011 au sujet de son installation pour l'exposition "Monumenta", au Grand Palais, à Paris. C'est comme ça que fonctionnent les œuvres abstraites. Cette expérience a des répercussions psychologiques, métaphoriques et, avec un peu de chance, poétiques. "

Cette fois, dans une interview au JDD, Anish Kapoor explique s'être attaché à "faire dialoguer [son travail] avec l'œuvre de Le Nôtre", du nom du jardinier de Louis XIV qui a conçu les jardins de

Versailles. Six œuvres monumentales et inédites ont été placées dans les jardins et dans le château. Deux de ses installations ont particulièrement provoqué des remous.

L'une d'entre elles, *Shooting into the Corner*, est située dans la salle du jeu de paume, face au tableau de David. Il y a placé un canon tirant de la cire couleur orange sanguine qui évoque des corps en bouillie. Voici comment il décrit son œuvre :

"[C'est] un symbole phallique évident pour une installation controversée qui interroge sur la violence de notre société contemporaine. La présidente de Versailles, Catherine Pégard, fait preuve de courage et de générosité, car c'est une provocation."

L'autre œuvre, *Dirty Corner*, est une immense sculpture en acier de 10 mètres de haut installée face au château. "Là encore, à connotation sexuelle : le vagin de la reine qui prend le pouvoir", a commenté Anish Kapoor dans le même entretien accordé au JDD.

#AnishKapoor entre pierre et fer au cœur de @CVersailles . Opening J-19!
pic.twitter.com/2SLypbsi5d

— Kapoor Versailles (@AKversailles) 21 Mai 2015

Les sites extrémistes courroucés

Reprenant les termes "vagin", "connotation sexuelle", "symbole phallique", les commentaires se sont multipliés sur les sites extrémistes. "Après le godemiché place Vendôme, le vagin de la reine dans les jardins de Versailles", a par exemple titré le site de l'idéologue d'extrême droite Alain Soral ; "Art contemporain : un vagin géant au château de Versailles (Màj : ainsi qu'une sculpture éjaculatrice)", clame de son côté le site fdesouche.com. Sur *Le Figaro*, Christian Combatz s'est également demandé "pourquoi on dépense autant d'argent pour infliger cette épreuve aux visiteurs" dans une tribune titrée "Le Vagin de la reine à Versailles : profanation de la mémoire et spéculation financière".



Même si Anish Kapoor a cherché à "préserver l'intégrité de ce lieu historique", il semblerait que la symbolique sexuelle soit un enjeu de taille de son installation, en particulier dans un endroit marqué par l'image du pouvoir "à la française" et habituellement réservé aux promenades en famille le dimanche.

La presse étrangère s'étonne, elle, que la France soit tellement choquée. Dans The Guardian, un journaliste s'interroge ainsi sur ce qui a bien pu arriver à la nation qui a donné L'Origine du monde, de Gustave Courbet.

Huffington Post

5 juin 2015

Anish Kapoor est le 8ème artiste contemporain à exposer ses œuvres à Versailles. Avant lui, Koons, Murakami et les autres ont créé la polémique en posant leurs sculptures modernes dans le château, jusque dans la Galerie des Glaces et les appartements de Marie-Antoinette. L'artiste britannique, qui a déjà occupé l'espace du Grand Palais avec son Léviathan en 2011 a préféré proposer son "parcours" dans les jardins de Versailles et une œuvre dans la salle du Jeu de paume. Mais il n'y a pas coupé: avant même l'inauguration de son exposition le 9 juin prochain, deux de ses six œuvres déchaînent les passions.

Depuis la publication des premières images de ces créations dans la presse et une interview d'Anish Kapoor dans le JDD ("Kapoor invite le chaos à Versailles"), les détracteurs de l'art contemporain dans la résidence des rois de France, des blogs, des sites et des comptes Twitter conservateurs, réactionnaires voire extrémistes, sont vent debout contre Kapoor et Catherine Pégard la présidente de l'Etablissement public du château qui a invité l'artiste à Versailles.

À la suite de la présentation de l'exposition à la presse ce vendredi 5 juin, Le HuffPost a décidé de compiler quelques unes des critiques récurrentes contre les œuvres les plus polémiques de Kapoor à Versailles et de les confronter au regard et aux explications de l'artiste. Voici ce qu'ils en disent et ce qu'il leur répond.

À propos du Dirty Corner dit "vagin de la reine"

Depuis qu'Anish Kapoor l'a appelé "vagin de la reine" dans son interview au JDD, cette œuvre initialement nommée Dirty Corner a été rebaptisée par le public et les médias.

Placée au beau milieu des jardins de Le Nôtre dans la grande perspective, c'est cette installation monumentale, entourée de pierres, de terre et de crevasses rougeâtres qui a cristallisé les critiques les plus virulentes de la part de réactionnaires et d'une partie de ladite "fachosphère".

Ce qu'ils en disent:

- "Un tas de gravats"
- "Une création laide dans sa réalisation et choquante dans sa signification"

"On impose aux visiteurs d'un lieu magnifique la vue d'une création laide dans sa réalisation et choquante dans sa signification", peut-on lire dans ce billet d'un blog souverainiste et "fidèle à l'héritage chrétien de la France". "Pas d'erreur, les codes de l'art moderniste sont respectés: absurdité, inesthétique, vulgarité", est-il écrit.

- Une "obscénité"
- "On passe d'une balade charmante à un cours d'anatomie et de violence sexuelle"

"C'est quoi, ça, maman ? – C'est, heu... le vagin de la reine qui prend le pouvoir". Ou comment passer d'une balade charmante à un cours d'anatomie et de violence sexuelle", peut-on lire sur le site Boulevard Voltaire.

- "Quelle horreur, c'est de la provocation"



"L'ordre rationnel de Le Nôtre refuse le romantisme. Il n'y aucun pittoresque, pas plus qu'il n'y a de nostalgie... À la place, Le Nôtre nous offre une géométrie rationnelle. Une vision pleinement contrôlée d'une perfection géométrique. Il nous montre un objet mental où le fouillis de la nature est masqué et caché sous des lignes droites qui s'entrecroisent en de paisibles perspectives, commente Kapoor dans le catalogue de l'exposition. Le "tapis vert", aussi appelé l'"Allée royale", est son centre, excavé pour former un V horizontal parfait. Rationnel, clair, singulier, digeste, consommable d'un seul regard confiant."

"Je vais écorcher le 'Tapis vert', l'éventrer tel un corps démembré, le dépouiller, annonce l'artiste d'origine indienne. Supprimer son ordre vert et le transformer en un Dirty Corner. Semblable à un corps gisant sur le sol avec les jambes ouvertes, dont on ne sait pas s'il est un objet masculin ou féminin. Avec un vaste orifice intérieur, comme une oreille ou un vagin, on ne sait pas, au juste. Un long tuyau qui pourrait être masculin, un phallus/vagin. Un chantier en construction ou interrompu en ruine, nous ne savons pas très bien. Je veux que la confusion règne. Tout le contraire des jardins nous attend."

Quand on lui demande s'il comprend la polémique autour de cette œuvre, Kapoor répond qu'il n'y a pas une seule et unique interprétation mais "quand quelqu'un dispose dans un paysage ordonné un objet en désordre et sombre, c'est inévitable que ça ait une connotation féminine et sexuelle, dit-il. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi c'est problématique."

Ce qu'en dit la présidente du château de Versailles:

"Réduire à une polémique un regard profond sur Versailles, sur l'histoire et parfois même sur la politique, c'est dommage, répond Catherine Pégard, elle aussi visée par les attaques contre cette oeuvre. Ce que je retiens par exemple, c'est qu'Anish Kapoor a utilisé les marbres rouge de Versailles."

"Nous sommes dans la continuité de Louis XIV, a également justifié la présidente de l'Etablissement public du château devant la presse ce vendredi 5 juin. Inviter des artistes contemporains à Versailles, c'est simplement être de son siècle."

À propos de Shooting into the corner



Disposé dans un coin de la salle du Jeu de paume, face à la fresque de David représentant le fameux serment du 20 juin 1789, un canon projette violemment de la cire rouge sang contre une toile blanche. Voici Shooting into the corner, une œuvre de 2009, reprise à Versailles.

Ce qu'ils en disent:

- "Pu****!! Mais, c'est quoi cette m****!"
- "Un canon à m**** géant"

Ce qu'en dit Anish Kapoor:

Lors de la conférence de presse de son exposition ce 5 juin, Kapoor a insisté sur le lien entre son œuvre et le tableau face à lui. "La promesse de la construction de l'État" et "le don des corps". Dans la présentation officielle de son exposition, le commentaire de l'artiste est beaucoup plus axé sur la symbolique sexuelle:

"Je vois dans cet espace une aire rituelle ou tout peut avoir lieu, y compris un meurtre. J'y vois une scène de corrida ou un ring de boxe où des règles encadrent le combat. Mais en réalité, ce sont des forums formalisés de l'agression et même de la mort. Ici, Shooting into the corner suscite une lecture différente. Il n'y peut rien s'il produit des commentaires politiques. Mais ce n'est pas là mon but premier. L'œuvre a son propre langage, qui est affecté par le lieu où elle est montrée, mais sa mécanique interne n'est pas modifiée par le contexte."

"Le coin est triangulaire, symboliquement parlant, qu'est ce qui pourrait être plus féminin que ça? Le canon et le coin sont l'un vis-à-vis de l'autre dans une relation inquiétante et antagoniste, poursuit le sculpteur. Est-ce juste la pièce d'artillerie qui est phallique? Ou est-ce qu'ils sont tous les deux, le canon et le coin, dans un psychodrame qui les rend tous les deux phalliques? Le coin aussi est-il phallique? Le canon et le coin sont les deux membres inévitables de la même équation. Ils ont besoin l'un de l'autre."

"Comme l'Etat et les citoyens, ou l'amant et l'aimée. Il y a ici un acte de pénétration symbolique qui rend les deux partis puissants, c'est une guerre larvée."

Kapoor insiste aussi sur l'acte de peindre et l'importance de la couleur ici. "La peinture est témoin. La peinture est la preuve qui reste du carnage. La couleur est projetée violemment partout. (...) Le rouge est sombre, c'est du sang bien sûr, mais qui a une profondeur viscérale."

The Guardian

Kapoor's vagina isn't shocking. French art has always been a hotbed of amour

Jonathan Jones

Thursday 4 June 2015

French conservatives are outraged over Anish Kapoor's work in Versailles. But he's not the first artist to bring sex into the country's establishment

Anish Kapoor is putting the vagina in Versailles. Why on earth are the French so shocked? What has happened to the nation that gave us Courbet's explicit painting *The Origin of the World*, among other masterpieces of French sauce?

Some say Versailles should not even be showing contemporary art – and its previous programme featuring the likes of Jeff Koons and Takashi Murakami has gone out of its way to tease conservative sensibilities, as if trying to drive the entire French cultural right to an early grave. But it's sometimes fun to place the new against the old and in the case of Kapoor there is a real creative conversation going on between past and present – let's call it a vagina dialogue.

For it's not as if Versailles has not seen its fair share of sex. French Revolutionary pamphlets portraying Marie Antoinette's supposed bedroom antics were propagandist pornography. Louis XIV, the Sun King, who had Versailles built in the 17th century, had many mistresses, as was considered de rigueur for French kings. And in the 18th century, French high society became intensely amorous, a culture of desire that is gloriously immortalised in the art of Watteau and Fragonard.

The French Enlightenment, with its powerful women running intellectual salons, took a keen interest in the vagina. The soft, yielding worlds painted by Watteau and Fragonard are suggestively vaginal. That's what Fragonard's painting *The Swing* is about – the wonderful joke of the painting is that while the man tries to sneak a look up the swinging woman's skirts, Fragonard's receding, melting, luxuriant garden landscape gives the painting's beholder a sensory evocation of all he longs to see.

So Anish Kapoor is not the first artist to bring vaginas to the former home of the French royal court. But he is perhaps the most explicit. At a recent exhibition of new work in London he unveiled pink marble vaginas and gold wall-mounted vaginas. These sculptures brilliantly make cold materials seem soft and warm, and magnificently open up vistas of soft sensuality. Kapoor seems much more interested in vaginas than he is in penises, which is rare and commendable in a modern male artist – and goes along with his desire to turn the inside out, to imagine the body from within and open our imaginations to the mystery of being.

Kapoor is an artist who defies the classical rules of symmetry and order that prevail at Versailles: an artist of carnal mayhem and rollicking cosmic comedy. He is also an artist with a love of life. Lighten up, this is the joyous Rococo reborn.

Anish Kapoor's Versailles 'vagina' causes controversy in France

Artist behind Paris's biggest cultural event of the year has described Dirty Corner as 'the vagina of the queen' taking power

The Guardian Thursday 4 June 2015

First Paul McCarthy's towering "butt-plug" sculpture in Paris was vandalised amid protests by conservative groups; now the celebrated artist Anish Kapoor's giant "vagina" at the Palace of Versailles is causing handwringing debate in France before it even opens to the public.

Kapoor is the latest in a line of high-profile modern artists invited to install new works at the Château de Versailles, the enormous palace built by the Sun King Louis XIV that came to symbolise the end of the monarchy and the French revolution.

Kapoor's array of giant installations, which opens next week, is Paris's biggest cultural event of the year and is already being hailed as a masterpiece – the first time a modern artist invited to Versailles has really tackled the bloody history of the revolution and the downfall of the king.

But after Kapoor described his installation Dirty Corner – a vast steel funnel amid broken stone – as "the vagina of the queen" taking power, controversy has been growing. The monumental, mysterious metal opening – installed so that it faces up towards the Palace – has sparked debate about whether it truly resembles a queen's vagina, and if so, whether it is supposed to be that of the guillotined Marie Antoinette.

Versailles's mayor and MP, François de Mazières, of Nicolas Sarkozy's rightwing Républicains party, formerly the UMP, tweeted his disapproval, saying Kapoor had "slipped up" with the work. Then the Paris daily Le Parisien, describing Kapoor as a "genius provocateur", reported that the public in Versailles were unimpressed that a giant vagina could grace the perfect formal lawns of the palace.

The culture weekly Les Inrocks shot back that this anti-vagina outrage was limited to far-right blogs and that Kapoor's work was a welcome comment on Versailles's symbolism of French power and identity. "Any controversy will just bring more visitors," applauded the daily Le Figaro, hailing Kapoor's work.

Kapoor's presence at Versailles is one of France's defining art shows this year. The Indian-born, London-based sculptor has gone further than any artist before him in taking on the powerful legacy of Versailles.

He is the first artist to install a work inside the deeply symbolic Jeu de Paume games room, which has come to represent the foundation of the notion of "liberty, equality, fraternity". The room, once dedicated to an early form of tennis, was the site in 1789 of the founding act of French democracy when the nobility, clergy and deputies refused to submit to royal power and vowed to create a constitution.

Kapoor has used it for Shooting into the Corner, in which a cannon appears to have messily blasted out red wax in a metaphor of blood and guts – which the artist described in Le Journal du Dimanche as "clearly a phallic symbol" and part of "a controversial installation that raises the question of violence in contemporary society". He said the head of the Palace of Versailles had been very "brave and generous" because his work was a "provocation".

In Versailles's vast and symmetric grounds perfectly designed by André Le Nôtre, Kapoor has also created ditches, disconcerting mirrors and a bottomless whirlpool. The artist said his work was in

no way intended to be merely decorative. His pieces were meant to speak to the work of Le Nôtre, “who has ordered nature for eternity with his perfect geometric perspectives”.

He added: “Placing objects here and there means nothing. My idea was to upset the balance and invite chaos in.” All this “while preserving the integrity of this historic place – that was the principal difficulty.”

The team at the Château de Versailles is fiercely proud of having secured Kapoor’s presence, which it bills as a new “dialogue with history” and which is expected to attract hundreds of thousands of visitors. Kapoor is extremely popular in France; in 2011 his gigantic Leviathan installation in Paris’s Grand Palais attracted more than 250,000 visitors.

But Versailles’s new emphasis on contrasting modern art with the palace’s backdrop of pomp and monarchic folly has been littered with controversy from the start.

When the American sculptor and “king of kitsch” Jeff Koons became the first modern artist invited into Versailles in 2008, protesters feared that his giant lobsters and inflatable rabbits would sully France’s most popular château. Many warned of a possible conflict of interest, arguing that Koons’s first French exhibition would lead to the value of the works soaring, benefiting their private owners.

Later, the appearance at Versailles of a collection of daring works by the manga-inspired Japanese artist Takashi Murakami prompted petitions complaining that it was degrading and disrespectful. Royalist activists, convinced it was also illegal, protested outside the palace gates.

Le Monde

Anish Kapoor transforme Versailles en parc d’attractions

Par Philippe Dagen

9 juin 2015 à 18h26 Mis à jour le 10 juin 2015 à 10h26

Il y aurait donc un vagin de dix mètres de haut dans les jardins de Versailles, sur la longue pelouse qui s’étend jusqu’au Grand Canal. C’est son auteur, l’artiste britannique Anish Kapoor qui l’a dit – avant de démentir l’avoir dit, dans la tradition des polémiques douteuses : ce serait « le vagin de la reine qui prend le pouvoir ».

Avant toute autre réflexion, il convient de préciser que la sculpture en question est une longue et haute forme en métal, composée d’un pavillon largement ouvert que prolonge un cylindre riveté ; que la structure est allongée sur une masse chaotique de grosses pierres grises et de terre noirâtre qui semblent avoir été choisies pour leur peu de charme ; et enfin qu’une fosse a été creusée à proximité, fosse dont les parois et le fond sont enduits de rouge carmin, couleur que l’on retrouve sur l’un des blocs, appuyé au tube de métal, lui-même brun rouille.



Le titre original n'est pas Queen's Vagina, mais Dirty Corner, coin sale.

Cette pièce, si elle est la plus volumineuse, n'est que l'une des six de l'exposition. Sur la terrasse, M. Kapoor a disposé deux vastes miroirs courbes. On y reconnaît une reprise paresseuse du dispositif permanent qu'il a placé en 2004 dans le Millennium Park de Chicago et qui se nomme Cloud Gate. A Chicago, ce sont les tours qui se reflètent sur un volume oblong d'acier inoxydable et les visiteurs peuvent ainsi se photographier aisément, comme également à Versailles. Plus que d'une création, il s'agit d'une attraction, dont on ne doute pas qu'elle ravisse les groupes de touristes qui pourront ainsi s'admirer et s'immortaliser en groupe sur fond de château ou de parc.

Le côté obscur de l'artiste

Une autre attraction est aménagée près du Grand Canal, sur la pelouse du Char d'Apollon : dans un bassin circulaire, un système ingénieux de pompe crée un modèle réduit de maelström qui tourne à bonne vitesse. On doit espérer qu'aucun cygne ou canard ne périera avalé par le tourbillon.



L'intérêt intellectuel de ces dispositifs est inversement proportionnel à leur capacité à distraire : c'est le côté homme de spectacle de Kapoor, dont on a pu juger au Grand Palais quand il a, en

2011, gonflé sous la verrière trois énormes ballons couleur prune. Cela s'appelait Leviathan et c'était censé, selon l'artiste, donner à éprouver une « grande force archaïque liée à l'obscur ».

Ainsi en vient-on à ce que l'on ose à peine appeler le côté obscur de Kapoor, qu'il revendique hautement dans ses propos. Dans la plupart de ses travaux, seraient à l'œuvre des pulsions archaïques auxquelles il donnerait forme visible. Jeff Koons aime à dire à peu près la même chose. Si le narcissisme est l'une de ces pulsions – ce qui est probable –, Kapoor permet de la satisfaire largement avec ses miroirs. Une autre, évidemment, est la pulsion sexuelle. En relève explicitement *Shooting into the Corner* – tirer dans le coin, encore le coin –, installation qui occupe la salle du Jeu de paume : un petit canon a projeté des blocs de cire carmin contre deux parois blanches formant, en effet, un coin. Les éclaboussures et filaments peuvent évoquer, si l'on est d'humeur artistique, un dripping de Pollock, et, si l'on est d'humeur érotique, des comparaisons plus scabreuses.

Tout est simple, très simple, trop simple

Explicite aussi, dans le bosquet de l'Etoile, le cube noir traversé par des percées rouges, qui ne peuvent manquer de suggérer, même pour les esprits les plus chastes, ce que l'on appelait jadis les parties intimes et l'usage qui en est fait pour donner et prendre du plaisir. De cette pièce, Kapoor pourrait aussi dire qu'elle figure un vagin, dont la vérité oblige à préciser qu'il est accompagné d'un anus, royal ou pas. Cet éloge de la pénétration est placé en retrait des grandes allées, manière de rappeler que l'on ne faisait pas que se promener dans le parc de Versailles, au temps de Louis XV et de Louis XVI, et que buissons et feuillages ménageaient des cachettes pour de tendres rencontres.

N'en déplaisent à celles et ceux qui s'indignent aujourd'hui de ce qui serait une offense, un sacrilège même contre la majesté des lieux et de la monarchie, Kapoor ne fait qu'énoncer des évidences. A Versailles, comme dans toutes les cours d'Europe, le vagin de la reine était assurément un sujet de préoccupation politique considérable, de même que le phallus du monarque – particulièrement celui, peu énergique, de Louis XVI. A Versailles, comme dans toutes les cours d'Europe, adultères, maîtresses, amants, enfants illégitimes, ragots et affaires de mœurs étaient le quotidien. Ceux qui l'ignorent n'ont qu'à lire le comte de Saint-Simon et continuer par l'historien Ernst Kantorowicz et son livre *Les Deux corps du roi* (Paris, 1989), corps sacré et corps profane.

De ce point de vue, ces installations ont une pertinence certaine. Ce n'est donc pas ce qui gêne, mais l'absence d'inventivité, la littéralité pesante des formes, l'inutile démesure de leurs dimensions et leur très faible degré de polysémie, que les propos de l'artiste n'ont fait que souligner. On a vu en ces lieux des créations autrement plus subtiles et narquoises sur les mêmes motifs : celles de Joana Vasconcelos, en 2012, en restent le meilleur exemple. Avec Kapoor, tout est simple, très simple, trop simple. On ne voudrait pas devoir en conclure que cette immédiateté est pour lui le moyen le plus direct de susciter l'attention générale et qu'il n'y ait dans cette affaire un souci d'autopromotion par les arguments les plus sûrs, le sexe et le scandale. Le pire étant que ça marche, naturellement.

La grande sculpture d'Anish Kapoor à Versailles a été vandalisée

Le Monde.fr avec AFP

Le 18 juin 2015 à 02h42 Mis à jour le 18 juin 2015 à 09h13



L'œuvre, souvent qualifiée de « vagin de la reine », et dont l'installation avait créé la polémique, a été vandalisée par des jets de peinture jaune.

La plus imposante des œuvres du sculpteur Anish Kapoor installées dans le parc du château de Versailles, une trompe d'acier à la connotation sexuelle évidente, a été vandalisée par des jets « superficiels » de peinture jaune, a-t-on appris mercredi 17 juin auprès de la direction du domaine.

Une dégradation de l'œuvre Dirty Corner a été constatée mercredi matin. Il s'agit de jets de peinture superficiels. Elle est en train d'être nettoyée », a-t-on précisé de même source. L'œuvre est souvent qualifiée dans la presse de « vagin de la reine », une formule que Kapoor affirme n'avoir jamais employée.

« L'obscurantisme de quelques-uns »

Installé dans l'axe principal du parc, sur le tapis vert, ce tunnel d'acier rouillé de 60 m de long s'ouvre en direction du château par une sorte de trompe, qualifiée de « très sexuelle » par Kapoor. Il est entouré d'excavations et d'énormes blocs de pierre (jusqu'à 25 tonnes), certains peints en rouge sang.

Aucune revendication de cet acte de vandalisme n'est parvenue à la direction du domaine de Versailles et aucun signe particulier n'a été relevé près de l'œuvre. Aucune plainte n'a été déposée. Les élus socialistes du conseil municipal de Versailles ont exprimé, dans un communiqué, leur « indignation » devant cette atteinte à la liberté d'expression, estimant « inadmissible que l'art, vecteur d'émancipation, subisse l'obscurantisme de quelques-uns ».

Versailles ouvert à l'art contemporain

En octobre 2014, une œuvre provocatrice en forme de sex-toy géant de l'artiste américain Paul McCarthy, installée place Vendôme à Paris, avait été vandalisée par des inconnus, qui avaient débranché l'alimentation de la soufflerie maintenant la structure gonflable et sectionné plusieurs sangles. Après cet acte de vandalisme, M. McCarthy, qui avait été giflé par un inconnu pendant l'installation de l'œuvre, avait décidé de la démonter.

Sans concessions, l'exposition de Kapoor à Versailles a suscité un début de polémique. Outre Dirty corner, l'artiste a positionné dans l'axe central du parc trois autres œuvres, deux grands miroirs et un Vortex, un bassin circulaire dont l'eau tournante s'ouvre en son centre vers les profondeurs. Le sculpteur britannique d'origine indienne a également placé dans un bosquet une sculpture cube percée de boyaux rouges et dans la salle historique du Jeu de paume un canon tirant des boulets de cire.

Versailles est ouvert depuis plusieurs années à l'art contemporain et certaines expositions, comme celles de Jeff Koons (2008), Takashi Murakami (2010) ou Joana Vasconcelos (2012) dans les appartements royaux, avaient suscité des controverses. Depuis ces épisodes, l'actuelle présidente du domaine, Catherine Pégard, nommée en 2011, fait appel à des artistes censés rechercher des correspondances avec le lieu.

Anish Kapoor condemns 'French intolerance' after sculpture vandalized

The guardian Thursday 18 June 2015

British artist suggests spray painting of his work Dirty Corner, at Versailles, more likely reflects politics in France than any objection to art



Yellow paint being removed today from Kapoor's Dirty Corner sculpture at the Chateau de Versailles.

The British artist Anish Kapoor, whose sculpture placed at the Palace of Versailles became known as the “queen’s vagina”, has lashed out at French “intolerance” after his work was vandalised. The work, entitled Dirty Corner, was on Wednesday found sprayed with yellow paint and is now being cleaned by palace authorities.

Vandals attack 'queen's vagina' sculpture at Palace of Versailles

“If this act of vandalism means anything, it speaks more to a certain intolerance in France than to art itself,” Kapoor said in an interview with Le Figaro on Thursday. “The problem seems more political than anything else.”

The 60-metre (200ft) long, 10-metre high, rusty steel sculpture by the British-Indian sculptor resembles a funnel in the form of an orifice, and is set up in a garden facing the royal chateau, which attracts five million tourists a year. In the nearby Salle du Jeu de Paume is his smaller work, Shooting into the Corner, a wax-firing cannon that some say symbolises a phallus and an ejaculation of blood.

Some French media outlets have expressed unease at the level of provocation unleashed by Kapoor. So far no one has claimed responsibility for vandalising the sculpture.

The French culture minister, Fleur Pellerin, said the vandalism was "an attack on the freedom to create" and stressed her support for the artist.

Huffington post

6 septembre 2015

La grande sculpture "Dirty Corner" de l'artiste Anish Kapoor installée dans les jardins du château de Versailles, a été à nouveau vandalisée dimanche matin, a annoncé à l'AFP la présidente de l'établissement Catherine Pégard qui se dit "scandalisée".



Cette œuvre, une trompe d'acier à la connotation sexuelle évidente, déjà vandalisée en juin, a été recouverte d'inscriptions à la peinture blanche, a précisé l'établissement: "La reine sacrifiée, deux fois outragée", "SS Sacrifice Sanglant", "le deuxième VIOL de la Nation par l'activisme JUIF DÉVIANT".



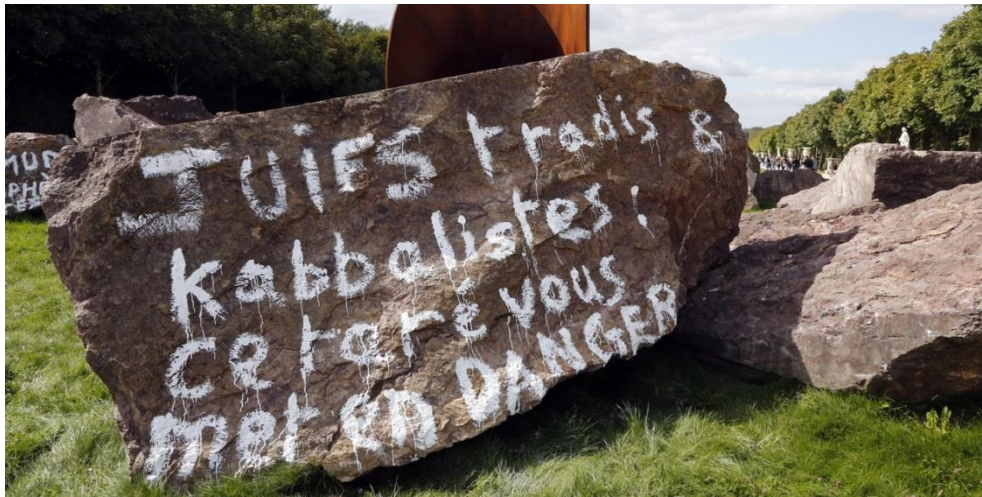
L'antisémitisme, cet enfant honteux de l'ignorance et de la bêtise s'étale sur l'œuvre d'Anish #Kapoor à #Versailles. pic.twitter.com/A0CeUaS1KS

— Xavier Alberti (@xavier_alberti) September 6, 2015

Une œuvre d'art d'Anish #Kapoor une nouvelle fois vandalisée cette nuit dans les jardins de #Versailles. #Honteux pic.twitter.com/Jwc82KgXM8

— Xavier Alberti (@xavier_alberti) September 6, 2015

"Cette acte d'une violence intolérable contre l'œuvre d'un artiste international me choque et m'attriste", a déclaré Catherine Pégard, venue constater les dégradations. "Je suis scandalisée qu'on s'en prenne avec les plus abominables références à l'œuvre d'un grand artiste international et, au-delà, au Château de Versailles et à la culture", a-t-elle dit.



"C'est pour l'établissement public du Château de Versailles un acte d'une grande gravité que le public condamne à ses côtés avec indignation", a-t-elle assuré.

Les inscriptions ne seront pas retirées

Installé dans l'axe principal du parc, sur le Tapis vert, Dirty Corner ("coin sale"), est un tunnel d'acier rouillé de 60 m de long qui s'ouvre en direction du château par une sorte de trompe, qualifiée de "très sexuelle" par Kapoor. Il est entouré d'excavations et d'énormes blocs de pierre, certains peints en rouge sang.

Au Figaro, l'artiste a ensuite expliqué que les insultes inscrites ne seraient pas retirées car désormais "ces mots infamants font partie" d'elle. "Lors de la première dégradation, je m'étais déjà interrogé sur le bien-fondé d'un nettoyage (ndlr: l'œuvre a finalement été nettoyée). Cette fois, je suis convaincu qu'il ne faut rien retirer de ces insultes, de ces mots propres à l'antisémitisme que l'on voudrait aussitôt oublier", a-t-il indiqué.

Le président François Hollande a dénoncé "fermement" la dégradation, exprimant "toute sa solidarité" à l'artiste. "La ministre de la Culture et de la Communication, Fleur Pellerin, s'est (elle) rendue sur place cet après-midi et a affirmé que tout serait fait pour identifier les auteurs de ces actes", a précisé un communiqué de l'Elysée

Innombrables dégradations et messages de haine sur l'œuvre d'Anish Kapoor au @CVersailles. La stupidité et la violence contre la culture.

— Fleur Pellerin (@fleurpellerin) 6 Septembre 2015

» Découvrez toutes les œuvres de Kapoor à Versailles dans notre diaporama ci-dessous:

Anish Kapoor's 'queen's vagina' vandals and the rise of cultural fascism in France

The 'abominable' antisemitic slogans graffitied on Kapoor's sculpture linked to peak in support for the far-right Front National

The guardian Tuesday 8 September 2015

Even before Anish Kapoor's installation at the Château de Versailles was vandalised this weekend for the second time there were concerns that France was in the grip of a wave of "cultural fascism".

The contemporary work – officially called Dirty Corner but nicknamed the queen's vagina – had already been defaced this June and was cleaned. This weekend it was daubed with antisemitic slogans, which Kapoor has said will remain on the work as a witness to hatred.

The perpetrators may be, as everyone agrees, a minority in a country that places a high value on cultural and artistic expression, as epitomised by the French l'exception culturelle, but the recent targets have been high profile.

Last October, vandals deflated a American sculptor Paul McCarthy's massive sex toy-shaped sculpture at Place Vendôme, the epicentre of Parisian luxury. The damaged work was removed.

The vandalism is reminiscent of attacks on Daniel Buren's black-and-white striped columns, Les Deux Plateaux, which were controversial when they were installed at the Palais Royal in 1985. They have since become part of the Paris cultural landscape, but when they were installed, antisemitic slogans including "Out Socialist Jewish columns" were pasted over walls around the site. Then Socialist Party culture minister, Jack Lang, was accused of supporting "Jewish art".

Fabrice Bousteau, editor-in-chief of Beaux Arts magazine and a commissioner of contemporary art exhibitions, said that each time a contemporary work was vandalised it could be linked to peaks in support for the far-right Front National (FN) in France. "We saw this vandalism at the end of the 80s with Daniel Buren's columns in the Palais Royal. These were also the object of antisemitic inscriptions ... Buren was shocked, saying it was the first time he had seen such inscriptions since the second world war," Bousteau told the Guardian.

"There is a minor faction of the French population that is fascist about culture and especially about what it considers to be degenerate art. Most French people are respectful of contemporary art, but these people see it as an expression of France's degeneration.

"Anish Kapoor has said he will keep the inscriptions, and in the sense that his work is a sociological statement, he is right to do so."

Bousteau added: "The Palais Royal, Place Vendôme, the Château de Versailles: these are symbolic places in the French republic. The vandals reject contemporary art, which they see as a loss of values. Listen to the FN and you realise its only view of culture centres on the conservation of heritage.

"And each time the vandalism is against a contemporary work in a symbolic place open to the public. It doesn't happen in a museum."

Kapoor's giant steel and rock sculpture, on display in the Versailles gardens facing the palace and measuring 200 feet long and 33 feet high, is a huge funnel, which the 61-year-old artist has admitted is "very sexual". Shortly after it was unveiled in June, it was splattered with yellow paint. This was subsequently cleaned off.

This week, French president François Hollande condemned the latest attack and the antisemitic slogans sprayed on the sculpture as “hateful”. Culture minister Fleur Pellerin said she was “angry and shocked”.

“This nauseating act constitutes a further step towards obscurantism. Art can stimulate debate, even shock, but should never be subject to destruction,” Pellerin said.

Bousteau added: “What is even more abhorrent about this vandalism is that the Château de Versailles was, at the time it was built, a contemporary experiment.”

“I’m very happy with the government’s reaction to this. As the minister said it is cultural fascism, and she is exactly right. It ties in with images we have seen recently of Daesch’s destruction of heritage in Syria. It’s a war of images.”

In June, the magazine InRocks wrote: “These attacks have nothing to do with aesthetic disagreements; they are part of a long political strategy by the extreme right in France. For a long time, the Front National and its satellites (the family associations, the newspaper Minute, various websites ...) have made contemporary art their chosen target. This strategy is wide and varied and uses a large range of actions: complaints and legal actions, public protests, diatribes, caricatures and, finally, vandalism.”

Catherine Pégard, president of the Palace of Versailles, said she was “scandalised” by those who had defaced a work of art by a great international artist with “the most abominable references”.

Other notable attacks on art

The Alain Mila fountain was repainted by the far-right Front National party mayor in Hayange.

1993: “Behavioural artist” Pierre Pinoncelli relieved himself in a urinal by conceptual artist Marcel Duchamp on display at Nîmes, and then smashed it with a hammer. The urinal, entitled Fountain, was worth around €2.8m.

2007: Rindy Sam kissed a painting by Cy Twombly on display at Avignon, leaving lipstick marks on the piece. Afterwards, she told a court: “It was just a kiss.”

2014: The town fountain at Hayange, in Moselle, created by Alain Mila and featuring a rock and an egg-shaped form, was painted blue on the orders of the Front National mayor.

Anish Kapoor sued for leaving racist graffiti on his 'queen's vagina' sculpture at Versailles

The controversial sculpture, which has been repeatedly vandalised, could land the artist in court for inciting racial hatred

Nadja Sayej

The guardian Thursday 10 September 2015

British artist Anish Kapoor announced at a press conference on Wednesday that a Versailles politician is taking him to court for choosing to display antisemitic information on his sculpture Dirty Corner.

"I think it's a wonderful reversal; I'll see him in court," said Kapoor. "It shows how insane the whole thing is."

The sculpture on display at the Château de Versailles – a large steel structure surrounded by large rocks, dubbed by French reporters "the queen's vagina" – was vandalised last weekend with hateful, antisemitic graffiti for a second time, which Kapoor has decided not to scrub off.

Le Parisien reports that Versailles municipal councillor Fabien Bouglé filed a complaint to the local public prosecutor against Kapoor and the president of Versailles palace, Catherine Pégard.

In a copy obtained by AFP, Bouglé said the artwork now incites racial hatred and insults, citing the artist and Versailles president as being "perfectly aware" and able to "fully recognise the antisemitic content of these entries".

Anish Kapoor's 'queen's vagina' vandals and the rise of cultural fascism in France

In June, when the work was first vandalised, the right-leaning Bouglé commented on the sculpture's first attack as "a response to art with art".

Kapoor recently met with French president François Hollande in Paris. He also visited his vandalised artwork. "I was there yesterday and I felt like crying," said Kapoor. "It's really nasty."

When asked why he had decided to leave the graffiti up, he said the response was complicated.

"It feels the right thing to do is leave the scar there," he said. "The work is called Dirty Corner, the piece seems to push something dirty, now we see dirty politics. It's complicated partly because it's the home of how France views itself – there are three or four sites like that in France, and this happens to be one of them."

According to Kapoor, Hollande said he supported the artist's choice to leave the graffiti untouched.

"He said he supported my choice from a pedagogical view," said Kapoor.

"What is the right thing to do?" he asked. "I don't really know the answer. It's really violent, I want to get rid of it, but maybe this is what the work is asking for." Even if Versailles wants to clean it off, he said, "it's not their work."

A request for comment to the Palace of Versailles was unanswered.

"It's a very strange situation for an artist to be in," said Kapoor.

When he first made the abstract artwork, Kapoor referred to it in the feminine, calling it "she". It was, after all, in Versailles, which he defined as "where a certain type of male power has been". In the press, it was swiftly nicknamed "the queen's vagina".

Dirty Corner was unveiled in June in the gardens of the Palace of Versailles. It was defaced within days.

"If you take a teacup and put it on its side, it's a vagina?" he asks, shaking his head.

Kapoor made his comments at the Convent La Tourette, a Le Corbusier-designed monastery in Eveux, where his latest exhibition opens today as part of the 13th Biennale de Lyon.

Despite his love of symbolism, Kapoor said he tried not to overload his art with meaning. "Art is a process of experimentation where certain things arrive and you try to follow them," he said. "In the end, one has to trust the work does its own thing."

L'œuvre d'Anish Kapoor à nouveau dégradée

Le Monde.fr avec AFP

Le 10 septembre 2015 à 20h04 Mis à jour le 11 septembre 2015 à 07h23

La sculpture, dont l'installation avait créé la polémique, avait déjà été vandalisée dimanche dans le parc du château de Versailles avec des inscriptions à caractère antisémite.

Dirty Corner ne peut décidément pas mener sa vie artistique paisiblement. Déjà vandalisée dimanche dans le parc du château de Versailles avec des inscriptions à caractère antisémite, la sculpture d'Anish Kapoor a été à nouveau dégradée, cette fois avec un tag sur le « respect de l'art », a annoncé jeudi 10 septembre le château.

La phrase « Respect art as u trust God » (« respecte l'art comme tu crois en Dieu ») a été inscrite en grandes lettres à la peinture rose sur la partie inférieure de la sculpture, a précisé la direction du domaine, qui a décidé de renforcer les mesures de sécurité.



Critique ou soutien à l'artiste ?

Des maîtres-chiens vont être déployés, des rondes de police seront effectuées pendant toute la nuit et de nouvelles caméras de surveillance installées, a fait savoir la direction, qui s'est refusée à toute interprétation de la nouvelle inscription découverte, dont la formulation peut être interprétée soit comme une critique, soit comme un soutien à l'artiste.

Après l'acte de vandalisme de dimanche, Anish Kapoor avait annoncé, « en parfait accord avec Catherine Pégard », la présidente du domaine, que les insultes ne seraient pas retirées, estimant que désormais « ces mots infamants font partie » de l'œuvre. Des panneaux explicatifs devaient cependant être mis en place.

Venu constater les dégâts mardi dernier, l'artiste avait nuancé son propos, estimant qu'il « avait besoin de temps pour décider » s'il fallait effacer les tags. Il avait fait part de sa « grande tristesse » et évoqué un « enterrement de la culture ».

Souvent qualifiée de « vagin de la reine », l'installation de cette trompe d'acier à la connotation sexuelle évidente dans le parc du château de Versailles avait suscité la polémique. Installé dans l'axe principal du parc, sur un tapis vert, ce tunnel d'acier rouillé de 60 m de long, entouré d'excavations et d'énormes blocs de pierre, avait déjà été vandalisé en juin par des jets « superficiels » de peinture jaune.

Le Monde

Anish Kapoor : « Mais qu'est-ce qui se passe en France ? »

Par Laurent Carpentier

Le 11 septembre 2015 à 06h48 Mis à jour le 11 septembre 2015 à 20h10

L'artiste, dont l'œuvre a été vandalisée à Versailles, affronte des polémiques en Chine ou à Londres. Rencontre à Lyon avec un plasticien fasciné par l'irrationnel.

Il y a trois ans, Anish Kapoor s'est agenouillé devant la reine Elizabeth sous les ors de Buckingham Palace. Elle a fait les gestes rituels au-dessus de ses épaules et d'un coup de sceptre royal il est devenu Sir Anish Kapoor. Le petit Indien à la peau claire, à la touffe grise, au regard pétillant, né il y a soixante et un ans à Bombay, l'a fait, dit-il, pour tous les siens : les sans-grade, les sans-pays, les sans-caste.

Mardi 8 septembre, Anish Kapoor s'est de nouveau agenouillé, cette fois devant l'œuvre monumentale qu'il a installée au printemps dans les jardins du château de Versailles : une tubulure s'ouvrant en tulipe au milieu d'un chaos de pierres et une sorte de vortex s'enfonçant dans la terre rougie de la pelouse. L'œuvre, Dirty Corner, venait pour la deuxième fois en trois mois d'être vandalisée par des inscriptions racistes et antisémites. Hors de question cette fois-ci de faire comme s'il ne s'était rien passé. Il a décidé, suivi en cela par Catherine Pégard, la présidente de l'établissement public du château de Versailles qui dépend de l'Etat, de laisser – au moins un temps pour marquer le coup – ces tags abjects : « Le deuxième viol de la nation française par l'activisme juif déviant », « A Versailles le Christ est roi », « Sacrifice sanglant » écrit avec des s façon SS...

« Mais qu'est-ce qui se passe en France ? C'est le pays de 1968... Ce souffle de liberté, c'est ici que ça avait jailli, nulle part ailleurs... Et maintenant, quoi ? » Anish Kapoor vous prend le bras, s'agace, se ressert un verre... La journée a été rude. Versailles, puis une visite à l'Élysée où François Hollande l'a approuvé dans sa volonté de laisser les tags infamants. Mais au fond il ne sait plus. Depuis qu'il a vu tout ça de ses propres yeux, il juge la chose insupportable, dit avoir besoin de réfléchir.

ANISH KAPOOR SAVAIT BIEN EN CREUSANT LE GRAND TAPIS VERT QUI DESCEND DU CHÂTEAU VERS LE CANAL QU'IL COMMETTAIT UN ACTE DE RUPTURE, UN GESTE QUI DONNERAIT À RÉAGIR. MAIS PAS DE LA SORTE

Anish Kapoor savait bien en creusant le grand tapis vert qui descend du château vers le canal qu'il commettait un acte de rupture, un geste qui donnerait à réagir. Mais pas de la sorte. Il nie avoir jamais utilisé l'expression « vagin de la reine » qui a fini par désigner sa sculpture. « Je n'ai jamais utilisé ces termes-là. J'ai juste dit : "elle contrôle". Oui, la sexualité, le sexe de la femme, est très présente dans mon œuvre en général et en un sens il y a quelque chose de sexuel ici, mais sans rapport avec Marie-Antoinette. Dirty Corner est vraiment plus sur l'obscurité que sur la sexualité », explique-t-il.

Sa rupture est esthétique : « A Versailles on attend l'ordre, j'ai voulu apporter le désordre. Chez Le Nôtre, tout est contrôle – contrôle du paysage, contrôle politique, perspective... On m'a appelé pour que je fasse de jolis objets. Mais je ne suis pas décorateur, je ne voulais pas un ornement de plus, alors j'ai décidé d'aller voir s'il y avait quelque chose "sous" Le Nôtre, de plus complexe... Rien à voir avec le "plug anal" de Paul McCarthy, place Vendôme, qui, lui, était délibérément provocateur. »

« Il est comme tous les artistes qui viennent à Versailles, témoigne Catherine Pégard, la présidente de l'établissement. Ils ressentent tous cette nécessité de se mesurer au lieu, cette volonté de faire grand, à l'échelle du château. »

Couvent de la Tourette, à une heure de Lyon. Un ensemble de bâtiments de béton brut aux lignes radicales réalisé par Le Corbusier à la fin des années 1950. Les cloches appellent à l'office. 19 heures, les vêpres. Chant : « Le fils de Dieu, les bras ouverts,/a tout saisi dans son offrande,/l'effort de l'homme et son travail,/le poids perdu de sa souffrance... » Un rai de lumière sorti d'une fine ouverture à l'angle ouest du plafond strie telle une lame de soleil les murs de l'église, ce vaste cube de béton à l'austère majesté. Les voix sourdes des dominicains s'élèvent et rebondissent contre les murs en une psalmodie qui enfle doucement. « ... De tout danger, garde mon âme/Je la remets entre tes mains/De l'ennemi qui me réclame/Protège-moi je suis ton bien. » Au milieu de l'église, posé sur le sol, un cône en Inox à la large base pointe sa flèche acérée vers le ciel. Anish Kapoor.

« Mise en résonance »

Pied de nez aux intégristes chrétiens qui se sont déchaînés à Versailles, concomitance imprévue, l'artiste a en effet été invité à investir les lieux le temps de la Biennale de Lyon pour une exposition qui durera jusqu'au 3 janvier. Ici, des Keriak (mot hébreu qui désigne l'acte de déchirer la chemise lors des cérémonies funéraires), assemblages de formes en silicone qui semblent de la chair à vif. Là, des miroirs concaves dans leur plus pur dessin. Frère Pascal, le prier, tente en aparté une analyse : « Ce contraste entre ces formes parfaites et ces chairs dans la tradition des écorchés de Rembrandt, c'est l'humanité. » En bon chrétien, le dominicain est formé aux paraboles. « Nous sommes faits de physiologie et d'idéal. Anish Kapoor réussit bien cette mise en résonance. » Le scandale de Versailles ? Il ne le voit guère, hausse les épaules et ajoute dans un sourire : « Au fond, quand on regarde l'histoire de Versailles, son œuvre est plutôt à sa place... »

Ce mercredi 9 septembre, c'est jour de vernissage. On est venu de partout. Frère Marc, cheville artistique de la communauté, est plus tranché que le prier : « Je suis extrêmement choqué par cette violence. Au-delà de l'œuvre, il y a une volonté de mise à mort. C'est pourquoi accueillir aujourd'hui Anish Kapoor dans un couvent où nous habitons, où nous prions, où nous travaillons est extrêmement important. » C'est lui qui a eu l'an passé l'idée (« le rêve », dit-il) d'inviter le plasticien alors que l'on fête cette année le cinquantième anniversaire de la mort de Le Corbusier. Et aussi le 800e anniversaire de la création de l'ordre des dominicains dont le mot d'ordre, rappelle-t-il, était « de ne pas craindre l'altérité. De se nourrir de la rencontre avec l'autre ».

« Ce que j'aime dans cette construction, c'est que c'est si mal fini que cela me rappelle l'Inde, se marre l'artiste. Le ciment n'est pas lissé, on voit les traces de coffrage, c'est pareil là-bas, on ne s'embarrasse pas. » Avant de se rattraper, sérieux : « C'est ce qui, à mes yeux, en fait toute la beauté... »

FRÈRE MARC : « ACCUEILLIR AUJOURD'HUI ANISH KAPOOR DANS UN COUVENT OÙ NOUS HABITONS, OÙ NOUS PRIONS, OÙ NOUS TRAVAILLONS EST EXTRÊMEMENT IMPORTANT »

Dans sa grande robe blanche, Frère Marc guide nos pas d'une salle à l'autre avec une érudition qui dévoile chez lui l'ancien étudiant de l'Ecole du Louvre : « Quand il construit ce bâtiment, Le Corbusier est à la fin de sa vie, il est le grand maître, il peut faire exactement ce qu'il veut, plus personne ne viendra lui dire quoi que ce soit... » On regarde Anish Kapoor. On sourit. Il sourit en retour du parallèle évoqué silencieusement.

Anish Kapoor est aujourd'hui un homme riche. L'homme que les intégristes versaillais poursuivent de leur vindicte est un des artistes les plus cotés au niveau mondial. Vingt personnes travaillent pour lui dans l'atelier de Vauxhall, au sud de Londres. Là-bas, sur la porte, est scotchée sur la porte une affiche : « Dressez-vous contre l'islamophobie ! » C'est que, s'il a beau avoir été consacré « Knight Bachelor » par la reine Elizabeth, il n'a pas oublié qu'il reste un vilain petit canard ; et qu'avec sa gueule de métèque, son nom de nulle part, il pratique un art qui, parce qu'il est contemporain, déchaîne les milieux ultraconservateurs comme les complotistes et autres crypto-paranoïaques.

Anish Kapoor est né à Bombay le 12 mars 1954 d'un père hindou sans hindouisme. Celui-ci est ingénieur hydrographe, au sein de la marine britannique d'abord, puis indienne. Dans les années 1970, il travaille à Monaco dans un institut océanographique international. La mère, elle, est d'origine juive irakienne. Sa famille est arrivée en Inde dans les années 1920 : « Toujours la même vieille histoire. Etre réfugié en Europe, c'est une chose. En Inde, sans argent, dans ce système politiquement horrible de castes, c'était bien pire... », soupire le plasticien. Les parents élèvent leurs trois fils sans religion. Pas sans culture. De 17 à 19 ans, le jeune homme, qui a étudié dans une des meilleures écoles d'Inde, est envoyé dans un kibboutz en Israël. (« J'ai détesté ça... », confie-t-il.) En 1973, il choisit les beaux-arts et l'Angleterre. Quarante ans après, il y est encore.

Biennale de Venise en 1990, prix Turner l'année suivante. Le Sky Mirror construit à Nottingham en 2001, puis Cloud Gate en 2004 – 23 millions de dollars, record du financement public le plus élevé dans le monde pour un monument. Léviathan sous la verrière du Grand Palais à Paris, en 2011... Ses œuvres sont désormais exposées partout, des Etats-Unis au Japon. Avec leur lot de complications, forcément.

Esclaves d'un agenda capitaliste

En Chine, il doit faire face en ce moment à une réplique de Cloud Gate, sa sculpture brillante surnommée « le haricot » installée à Chicago et à laquelle ressemble comme deux gouttes d'eau celle qu'un artiste a construite à Karamay, dans le Xinjiang. Ses avocats sont sur le coup.

A Londres, il vient à peine de régler l'affaire de la tour Orbit exécutée pour les Jeux olympiques de 2012. « Une tour, c'était la commande, raconte-t-il. J'ai cherché à en faire un objet irrationnel. Après les Jeux olympiques, le maire de Londres, qui est un bon politicien, un gars très intelligent et un type, hélas, sans aucune sensibilité artistique, a voulu y installer un toboggan dans mon dos. Je lui ai expliqué clairement qu'il ne pouvait pas faire ça. » On sent, derrière le ton calme, l'agacement qui commence à lui vriller le sourire. « J'ai paré le coup en demandant à Carsten Höller d'en dessiner un. » Ancien entomologiste, l'artiste allemand a conceptualisé ce genre d'installations où le spectateur est acteur. « Sauf que, à partir du moment où ils veulent faire d'Orbit un parc d'attractions, il est peut-être temps pour moi de dire, à l'instar de Jean Nouvel pour la Philharmonie : "Ceci n'est plus mon œuvre." La plupart des architectes sont esclaves d'un agenda capitaliste qui met l'argent et l'usage en haut des priorités. Certains ont le courage de ne pas l'être... »

« Anish est comme tous les artistes, il est doté d'un ego énorme, explique placidement Pete Lynch, son chef de studio depuis huit ans. Mais s'il peut se mettre en colère facilement, il redescend vite. Moi, mon boulot, c'est de mettre le mien, d'ego, dans ma poche. »

Tour à tour charmeur ou introspectif, léger ou grave, drôle ou pugnace, Anish Kapoor a forgé ses défenses sur le divan des psys. Il a 25 ans lorsqu'il affronte les affres de la dépression. Il travaillera sur lui pendant vingt ans. Il ne s'en cache pas. Anish Kapoor ne fait pas partie de ces artistes qui pensent que la psychanalyse les vide de leur sève créatrice, au contraire : « Nous sommes tous trop éduqués, c'est-à-dire formés aux besoins et aux désirs de la société. Tout comme l'art, la psychanalyse nous "déséduque". Il n'y a que sur le divan ou dans mon atelier que je peux dire tour à tour : aujourd'hui je suis femme, aujourd'hui je suis bébé, aujourd'hui je vous dis merde... L'un comme l'autre autorisent l'irrationalité, donc la possibilité de la poésie dans ce monde si déterministe. »

Du château de Versailles au couvent de la Tourette, le plasticien poursuit ainsi au fond la même démarche. Celle de la magie du mystère indévoilable. « Je suis intéressé par le fait que certaines choses dans la vie sont juste incompréhensibles. Prenez Le Grand Verre de Marcel Duchamp. Je regarde cette œuvre depuis des années et pourtant elle reste toujours aussi mystérieuse. L'art peut produire cette chose incroyable. Et cette liberté qu'il nous donne, c'est la seule qui compte. Le reste est sans importance. Dirty Corner n'est rien d'autre que cela. »

De l'église dessinée par Le Corbusier monte, assourdi, le chant des dominicains à la gloire du Christ : « Déployant la force de son bras, il renverse les superbes./Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles./Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. » Le mystère de l'inexpliqué comme clé de voûte ?

Le Monde

Anish Kapoor, la nausée et le « coin sale »

Par Michel Guerrin

Le 11 septembre 2015 à 14h26 Mis à jour le 12 septembre 2015 à 08h13

La volonté de l'artiste de conserver les inscriptions antisémites taguées sur son œuvre à Versailles a été appuyée par l'autorité publique. Une décision qui pose question.

L'affaire tourne au ridicule pour le Château de Versailles. Et pour sa présidente, Catherine Pégard, incapable de protéger le domaine dont l'Etat lui a donné les clés. La sculpture géante Dirty Corner (« coin sale »), de l'artiste anglais Anish Kapoor, installée sur le gazon face au château, a été vandalisée trois fois en trois mois. C'est tristement inédit. A la mi-juin, de la peinture jaune était jetée sur l'acier rouillé. Jeudi 10 septembre, un tag énigmatique demande en anglais que chacun « respecte l'art comme il faut respecter Dieu ». Des mots pro- ou anti-Kapoor ? Difficile à dire.

Il n'y a en revanche aucune ambiguïté sur le vandalisme du dimanche 6 septembre. Et sur le sens des phrases bombardées à la peinture blanche, d'autant qu'elles sont en très grand nombre. Kapoor, bouleversé, a voulu que le public découvre sa sculpture salie de mots antisémites et d'autres en défense d'une France chrétienne. Garder les mots afin que le site devienne un « mémorial à notre honte ». Son galeriste parisien, Kamel Mennour, raconte : « Quand je l'ai appelé dimanche, il m'a demandé : "Qu'est ce qui se passe, chez vous ?" Cette question, je la lis dans des dizaines de mails que je reçois du monde entier. On peut trouver l'œuvre nulle. Mais une telle haine de l'autre... Pour Anish, garder ces mots de la honte, c'est comme s'il prenait à son tour le pinceau, invitait le public à voir. Et à débattre. »

« Respect de l'artiste »

Arrivé en France mardi, après la deuxième dégradation, Kapoor a demandé une protection policière, car il a reçu des mails de menace, et il a peur. Sa volonté de garder l'œuvre souillée a été acceptée par toute la chaîne de la République : le président, Hollande, le premier ministre, Manuel Valls, la ministre de la culture, Fleur Pellerin, et Catherine Pégard, la présidente du Château de Versailles. Au nom du « respect du choix de l'artiste ».

Ils auraient pu lui dire non. Car face au droit de l'auteur, il y a la loi qui interdit de diffuser des propos de haine, racistes et antisémites. Libre à l'artiste de garder sa sculpture comme il l'entend, mais libre au propriétaire d'un lieu de la retirer des regards. Du reste, les mêmes inscriptions, si elles avaient été peintes sur un bâtiment public, auraient été enlevées immédiatement. En quoi une œuvre d'art change-t-elle la donne ? Et puis, il y a l'ambiguïté de l'effet miroir, comme le dit l'avocat et spécialiste du droit d'auteur Jean-Jacques Neuer : « Une société peut-elle laisser dénoncer l'antisémitisme au moyen d'une œuvre qui en fait l'écho ? »

Pour ce juriste, trancher la question est complexe car les deux camps sont légitimes. « Ce geste de Kapoor, c'est sa façon de garder la main sur son œuvre en créant une violence en retour. Y compris vis-à-vis du vandale qui croit que ses phrases vont être retirées. Mais est-ce que la société peut le laisser faire à partir du moment où l'œuvre, une fois salie, n'est plus la même ? Je pense que oui. »

Position fragile. Kapoor et Catherine Pégard sont poursuivis en justice par un élu de Versailles pour « incitation à la haine raciale et complicité de ces infractions ». Par ailleurs, l'artiste laisse

entendre qu'il pourrait changer d'avis. « Garder ces inscriptions, c'est trop brutal », reconnaît Kamel Mennour, persuadé qu'il faudra agir avant la fin de l'exposition, le 1er novembre. Dans l'entourage de Catherine Pégard, on reconnaît que « le débat est réel », et qu'une décision sera arrêtée « dans les prochains jours ». Et sans doute le vandalisme du 10 septembre va-t-il accélérer le mouvement.

Il y a autre chose. Anish Kapoor s'est étonné qu'aucun ténor de la droite n'ait dénoncé publiquement cet « acte criminel ». C'est vrai. Seul le maire de Versailles, François de Mazières (divers droite), s'est dit « indigné par ces dégradations nauséabondes ». L'indignation aurait sans doute été plus large si les mots blancs avaient défigurés une école ou un monument. Question de contexte.

Art de « bobos »

Une partie des Versaillais ne digère toujours pas que l'art contemporain s'invite au château. Sans doute aussi l'artiste en a un peu rajouté dans la provocation – il l'a qualifié de « vagin de la reine » dans le Journal du dimanche. Et puis on peut aimer Kapoor mais s'étonner qu'il ait fallu saigner un chef-d'œuvre, à savoir creuser profond dans le jardin dessiné par Le Nôtre et y couler du béton, pour installer ce Dirty Corner, qui obstrue une des perspectives les plus folles au monde.

Il y a enfin une bonne partie de l'art actuel qui, par sa pauvreté, ses coutumes, son marché, son cynisme aussi, commence à en agacer plus d'un, y compris de l'intérieur – c'est le sujet de l'enquête « Désespérance de l'art contemporain », dans le cahier Culture & Idées de ce jour. Kapoor est aussi victime de ce climat. Un climat que le Front national va assombrir. Lors de l'université d'été de son parti, à Marseille, le week-end dernier, Marion Maréchal-Le Pen a dénoncé un art de « bobos qui font semblant de s'émerveiller devant deux points rouges sur une toile » et jure que si elle l'emporte aux régionales en décembre en PACA, elle reportera les subventions sur « une culture populaire ».

Face à cela, Fleur Pellerin a un rôle à jouer. Mais est-elle crédible ? Le 8 septembre, elle a fait visiter son bureau à une équipe du « Petit Journal », de Canal+, et ce fut pathétique. L'œuvre au mur ? Elle ne sait pas qui en est l'auteur. Les rapports sur une étagère ? « Je ne me souviens plus très bien... des choses qui devaient être très importantes. » Les livres ? « Je vous avoue que tous ceux qui sont là doivent faire l'objet d'un examen plus approfondi. » Un objet décoratif ? Une enceinte au « son absolument incroyable » ? Elle n'arrive pas à la faire fonctionner. La télévision non plus. Quant au téléphone sécurisé, elle ne l'a pas encore utilisé. Le plus étonnant, c'est que ce reportage l'a fait rigoler.

Enquête à Versailles après une troisième dégradation de l'œuvre d'Anish Kapoor

Par Olivier Faye, Florence Evin

Le Monde 11 septembre 2015 à 09h35 Mis à jour le 11 septembre 2015 à 10h11

Quatre jours après des graffitis antisémites, la sculpture « Dirty Corner » a été recouverte par un tag en lettres roses.

Pour la troisième fois en trois mois, l'œuvre Dirty Corner installée par l'artiste britannique Anish Kapoor dans les jardins du château de Versailles a été dégradée. Quatre jours après des graffitis antisémites, la sculpture a été recouverte dans la nuit du mercredi 9 au jeudi 10 septembre par un tag en lettres roses : « Respect art as u trust God [“Respecte l'art comme tu crois en Dieu”] ».

L'œuvre avait déjà été une première fois aspergée de peinture jaune au mois de juin. De quoi se poser des questions sur le dispositif de sécurité mis en place par la direction du château, qui insiste sur la difficulté de contrôler un parc de 200 hectares et a assuré qu'il allait être renforcé.

Outre les patrouilles de police la nuit et les caméras de surveillance, la sécurité a été renforcé dimanche par des maîtres-chiens.

En apparence, les dégradations antisémites commises dimanche 6 septembre – celles qui ont suscité la plus forte émotion –, portaient, elles, une signature. « A Versailles le Christ est roy » ; « la reine sacrifiée, deux fois outragée » : les messages maculés à la peinture blanche semblent désigner les milieux royalistes, voire catholiques intégristes, très présents dans la cité royale. L'ichtus – symbole chrétien représentant un poisson –, ou encore la croix héraldique des Templiers ont aussi été dessinés. De là à dresser avec certitude le profil du ou des auteur(s), il n'y a qu'un pas que les enquêteurs n'ont pas franchi officiellement. L'analyse des caméras de vidéosurveillance n'a permis aucune identification.

Seule assurance : l'installation des œuvres d'Anish Kapoor dans les jardins de Le Nôtre suscite, depuis le départ, une franche opposition parmi les élus de la ville ou dans les milieux catholiques. Les Veilleurs, mouvement opposé au mariage homosexuel, issu de La Manif pour tous, se sont ainsi réunis, le 17 juin, devant les grilles du château pour signifier leur désapprobation et s'interroger : « Peut-on tout se permettre au nom de l'art ? » Le blog « Le salon beige », très couru dans les milieux catholiques intégristes, a relayé de nombreux articles dénonçant la mise en place du « vagin de la reine », voyant dans cette démarche une « profanation de la mémoire » et une « spéculation financière ».

Scepticisme et condamnation

Le maire de Versailles, François de Mazières (divers droite), de son côté, n'a pas manqué de condamner les différentes dégradations dont l'œuvre a été l'objet tout en faisant part de son scepticisme quant à la démarche artistique de M. Kapoor. En revanche l'un des conseillers municipaux de la ville, Fabien Bouglé (divers droite), issu de La Manif pour tous, a pris la tête de la fronde. Non content d'avoir porté plainte une première fois contre l'installation d'Anish Kapoor réalisée « sans autorisation préalable » – selon nos informations, une enquête préliminaire a été ouverte sur la base de cette plainte en juillet –, il a réuni par la suite 20 000 signatures dans une pétition intitulée « Non au chaos à Versailles ».

M. Bouglé a porté plainte une nouvelle fois le 8 septembre contre l'artiste et contre Catherine Pégard, la présidente du Château de Versailles, dénonçant leur choix de laisser apparentes les inscriptions antisémites. « Il y a une volonté de Kapoor de mettre le chaos à Versailles. Peut-on accepter de se faire insulter par un artiste, fût-il artiste ? », fait mine de s'interroger l'élue. L'exposition doit encore durer jusqu'au 1er novembre.

Anish Kapoor demande à l'Etat de protéger son travail

Le Monde.fr avec AFP

Le 13 septembre 2015 à 05h31

« Dirty Corner », exposée au château de Versailles depuis le 9 juin, a été vandalisée trois fois.

Le plasticien Anish Kapoor a demandé à l'Etat d'assurer la sécurité de sa sculpture Dirty Corner, samedi 12 septembre — victime de plusieurs dégradations — jusqu'à la fin de son exposition au Château de Versailles, le 1er novembre.

« En cette époque périlleuse où les œuvres de tous les temps sont particulièrement visées par la haine, il est de notre devoir de maintenir la sculpture "Dirty Corner" au Château Versailles jusqu'à la fin de l'exposition. »

Anish Kapoor et son agent Kamel Mennour, le galeriste qui a coproduit l'exposition du Château de Versailles, demandent en conséquence à l'Etat « d'assumer son devoir et de protéger le travail de l'artiste qu'il invite » et « d'assurer la sécurité nécessaire à la protection des œuvres placées sous sa responsabilité ».

Trois fois dégradée en trois mois

Placée dans les jardins de Versailles depuis le 9 juin, la sculpture monumentale d'Anish Kapoor, une trompe d'acier de 60 mètres de long à la connotation sexuelle évidente, surnommée le « vagin de la reine », a été vandalisée à trois reprises. La dernière en date remonte à jeudi, lorsque a été réalisé un tag demandant « le respect de l'art », après des inscriptions antisémites dimanche dernier.

« Nous sommes reconnaissants du soutien apporté à ce sujet par le président de la République, François Hollande et par la ministre de la culture, Fleur Pellerin » écrivent encore les deux hommes qui appellent « les personnalités publiques à condamner les actes de violence envers l'art et la culture ».